

# Le rêve de Van Gogh

par

■ **Dominique-Charles Janssens** ■

Président-fondateur de l'Institut Van Gogh

## En bref

« *Un jour ou un autre, je crois que je trouverai le moyen de faire une exposition à moi dans un café.* » Ce rêve, Vincent Van Gogh le formula dans une lettre à son frère lors de son séjour à l'auberge Ravoux, à Auvers-sur-Oise, où il passa les derniers mois de sa vie. Ce rêve, un entrepreneur l'a fait sien, par la force du destin. Dominique-Charles Janssens eut un grave accident de la route en 1985, en face de cette auberge, dite Maison de Van Gogh. Il acquit ce monument historique et les maisons environnantes pour en faire un lieu de mémoire consacré à Van Gogh, dans le respect de l'esprit du peintre, empreint de simplicité et de modestie. Cette longue aventure dut composer avec les difficultés de l'exploitation d'un lieu culturel sur un modèle privé, et put compter sur l'extraordinaire popularité du peintre dans le monde entier. Il reste à aller au bout du rêve de Van Gogh : exposer un tableau du maître dans sa dernière chambre, et ainsi en faire le plus petit musée du monde.

Compte rendu rédigé par Sophie Jacolin

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse les comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

Parrains & partenaires de l'École de Paris du management :

Algoé<sup>1</sup> • Chaire Futurs de l'industrie et du travail • Chaire Mines urbaines • Chaire Phénix – Grandes entreprises d'avenir • EDF • ENGIE • Executive Master – École polytechnique • Fabernovel • Groupe BPCE • GRTgaz • IdVectoR<sup>2</sup> • L'Oréal • La Fabrique de l'industrie • MINES ParisTech • RATP • Syndicat des entreprises de l'économie numérique et des technologies nouvelles<sup>3</sup> • Université Mohammed VI Polytechnique • UIMM • Ylios<sup>1</sup>

1. pour le séminaire Vie des affaires / 2. pour le séminaire Management de l'innovation / 3. pour le séminaire Transformations numériques

### Choc à Auvers-sur-Oise

Tout a commencé par un accident. Un jour de 1985, alors que je traversais Auvers-sur-Oise, un chauffard m'a percuté et m'a laissé gravement blessé. Au cours des deux mois de rééducation qui ont suivi, j'ai appris que cet événement s'était produit devant la maison où Vincent Van Gogh avait passé les soixante-dix derniers jours de sa vie, l'auberge Ravoux. De ce peintre, je n'avais qu'une image hollywoodienne mêlant prostituées, alcool, folie et suicide. En réalité, je ne savais rien de lui. Je me suis plongé dans la correspondance qu'il a entretenue avec son frère Theo et ses amis, ai suivi sa trace de Paris à Arles, Saint-Rémy-de-Provence et Auvers-sur-Oise. Parmi les 38 maisons qu'il avait habitées, seule l'auberge Ravoux restait intacte. Là, dans une chambre dénudée qu'il occupait pour 1 franc par jour, il a réalisé plus de 70 œuvres avant de se donner la mort. Ce fut sa période la plus productive.

Dans la première lettre que j'ai lue de Van Gogh, il confie à son frère qu'Auvers-sur-Oise, où il vient de s'installer, est « *gravement beau* ». Plus loin, il affirme : « *Un jour ou un autre, je crois que je trouverai le moyen de faire une exposition à moi dans un café.* » Cette phrase m'a touché, tant elle tranche avec notre société qui veut voir toujours plus grand, obtenir toujours davantage. Le monde de l'art manque souvent de simplicité ; or, c'est précisément la simplicité que j'aime chez Van Gogh. Ma ville natale, Bruges, est celle de grands maîtres comme Van Eyck, Van Dyck et Memling, qui étaient inscrits à l'ordre des artisans. Aujourd'hui, tout le monde se veut artiste, mais qui se reconnaît artisan ? En hommage à la modestie de Van Gogh, j'ai décidé de réaliser son rêve : je l'exposerai dans l'auberge même où il avait produit des chefs-d'œuvre. Aussi ai-je décidé d'acquérir l'auberge Ravoux, petite maison faisant face à la mairie, où sept générations de restaurateurs s'étaient succédé sans y effectuer les moindres travaux. Je n'entendais pas en faire un musée, mais un lieu de mémoire qui resterait un lieu de vie.

### Marier économie et culture, passion et raison

Quand j'ai conçu ce projet, j'étais directeur marketing export chez Danone. Je sillonnais la planète à longueur d'année, m'informant des hôtels à éviter, des restaurants incontournables... Avec l'auberge Ravoux, j'ai découvert le plus petit hôtel au monde. Elle était classée monument historique. À l'époque, personne n'en voulait. Des élus communistes entendaient certes la transformer en maison du peuple, mais le ministère de la Culture avait une position plus nuancée : « *Laissons au privé ce que le public ne peut pas faire, et laissons au public ce que le privé ne peut pas faire* », avait en substance affirmé Jack Lang.

### Le choix de l'indépendance

Après deux ans de négociation, la maison m'a été cédée pour 3 millions de francs, l'équivalent de 450 000 euros. Ce fut la première étape d'un parcours d'obstacles administratifs et politiques. Si l'on s'est d'abord réjoui de cette initiative d'un compatriote de Van Gogh, la tâche ne m'a pas été facilitée pour autant ! En tant que propriétaire d'un monument historique, je pouvais obtenir une subvention couvrant 40 % des travaux de restauration, à condition d'obtenir l'aval des Bâtiments de France et de m'adresser à des entrepreneurs agréés. En toute logique, les devis qui m'ont été proposés étaient bien supérieurs au prix du marché... Pour avoir œuvré à l'implantation d'une usine Danone à Boissy-Saint-Léger, avec le soutien de l'État, je connaissais les méandres administratifs français, avec leur complexité et leur inertie. J'ai donc décidé de me passer de tout financement public et de rester indépendant ; ainsi, je gagnerais du temps, et n'aurais pas à me soumettre aux desiderata d'un architecte imposé. J'ai sillonné le quartier historique du Marais, à Paris, pour repérer les bâtiments atypiques qui avaient été restaurés avec goût. J'ai ensuite contacté leurs architectes et leur

ai soumis mon idée : s'ils étaient intéressés par l'argent, nul besoin de me répondre, mais s'ils aimaient Van Gogh, qu'ils me contactent! Bernard Schoebel, grand prix de Rome, s'est porté candidat, m'expliquant que Vincent Van Gogh était sa vie. C'est lui qui a mené le projet, avec l'accord du ministère de la Culture. Nous avons sollicité des entreprises adoubees par les Bâtiments de France – à un prix raisonnable, cette fois –, et le chantier a été lancé. Tout était à refaire dans cette auberge datant de 1855, mais tout devait rester à l'identique pour préserver l'esprit des lieux.

### *Le succès et ses aléas*

En septembre 1993, la Maison de Van Gogh a enfin ouvert. On peut y voir la chambre nue de 7 mètres carrés qu'occupait l'artiste au dernier étage et partager un repas "à l'ancienne" dans la salle à manger du rez-de-chaussée, strictement fidèle à son aspect d'origine. Dans une pièce proche de la chambre, un court film, émaillé d'extraits de la correspondance de Van Gogh, retrace son séjour à Auvers-sur-Oise. Une petite librairie est installée au premier étage.

L'événement a bénéficié d'une couverture médiatique mondiale et a été relayé par 1 700 chaînes de télévision et 3 500 articles de presse. Il faut dire que, depuis que j'avais acquis les lieux, Van Gogh était devenu un "blockbuster" : la vente des *Tournesols* et du *Portrait du docteur Gachet avec branche de digitale* en avait fait le peintre le plus cher au monde, et donc l'un des plus connus. De là sont d'ailleurs nés tous mes problèmes : la France a soudain découvert qu'un étranger s'était arrogé son patrimoine! Les tracasseries administratives ne m'ont pas été épargnées. Pour m'en protéger, j'ai conçu un montage juridique traduisant mon ambition de marier économie et culture, passion et raison. J'ai créé une société anonyme, la SA Ravoux, pour gérer l'immobilier, le commercial, les marques et les produits dérivés, tandis qu'une association à but non lucratif, l'Institut Van Gogh, a été chargée de l'animation culturelle.

Les premiers temps, aucune banque n'a voulu me suivre : « *On vous rappelle* », me disaient-elles invariablement... Quinze ans plus tard, c'étaient elles qui prenaient de mes nouvelles! Mon premier "produit" a finalement séduit des financiers. Il s'agissait d'un coffret contenant la clé de la maison et y donnant accès à toute heure. Le président d'un grand groupe m'en a commandé un millier; Bill Gates et Steve Jobs ont rapidement obtenu la leur. De nombreux Américains sont fiers de l'exposer : ils possèdent désormais une maison de campagne en France! Cette clé est à l'origine du succès de la Maison de Van Gogh; elle m'a ouvert de nombreuses portes et m'a permis de développer le concept.

### *Un éclairage amoureux sur l'artiste*

D'emblée, nous nous sommes associés avec les plus grands spécialistes de l'artiste : le Britannique Ronald Pickvance, le professeur Fred Leeman, du musée Van Gogh d'Amsterdam, ou encore le docteur Wouter van der Veen. Avec leur aide, nous publions régulièrement des livres sur l'artiste. Par exemple, *Van Gogh à l'auberge Ravoux* a été tiré à 180 000 exemplaires et traduit en plusieurs langues. Nous sommes respectés sur le plan scientifique, d'autant que nous ne prétendons pas détenir une quelconque vérité sur l'artiste. En effet, nous renvoyons à ses experts et invitons nos visiteurs à se rendre au musée Van Gogh, avec lequel nous avons d'ailleurs d'excellentes relations. Je ne me considère pas comme un spécialiste de Van Gogh, mais comme un amateur éclairé; c'est par l'émotion que je communique mon amour pour le peintre.

À notre façon, nous contribuons à la connaissance de l'artiste. Récemment, Wouter van der Veen, devenu le directeur scientifique de l'Institut Van Gogh, a identifié, dans la campagne auvernoise, les racines d'arbres qui ont inspiré le dernier tableau de Van Gogh. Pour l'anecdote, on a longtemps pensé que ce tableau marquait le début de l'art abstrait. La toile aurait même été exposée à l'envers dans les années 1970! Van Gogh a commencé son ultime tableau au matin du 27 juillet 1890, il a déjeuné à l'auberge, a repris le travail le soir, puis s'est tiré une balle dans la poitrine. Il est mort deux jours plus tard des suites de cette blessure. Ce tableau en dit beaucoup sur ses derniers instants. Nous lui avons d'ailleurs consacré un livre, *Attaqué*